

Origine de ce carnet de recherche

La recherche en « philosophie de l'éducation » ne m'a intéressé pour elle-même que tardivement. Il s'agit davantage d'une posture – qu'au fond nous avons toujours pratiquée dès lors que nous nous sommes réclamé d'une pratique éducative ordonnée à l'aune de la rationalité et d'une réflexivité accrue.

Le point de départ de ce qui n'est qu'une *démarche* (c'est déjà bien, surtout si nous pouvons la partager) m'a été fourni par une mésaventure professionnelle majeure qui m'est arrivée voilà presque vingt ans dans le cadre d'un organisme sous tutelle du ministère de l'éducation nationale, spécialisé dans la pédagogie des médias, pour le compte duquel j'ai fourni à l'époque, et avec d'autres, d'importants travaux, aujourd'hui occultés. La très forte résistance à la distanciation critique a peu à peu ruiné les espoirs nés dans cette officine extrêmement performante pour des raisons de conception structurelle de l'action et du fait de l'engagement des créateurs. La même carence montait aussi à l'époque dans les secteurs de la recherche liée aux questions de formation aux médias et aux nouvelles donnes, notamment dans les sections universitaires 70 (sciences de l'éducation) et 71 (sciences de l'information et de la communication), que je connais bien¹.

Les difficultés se sont accrues lorsqu'il s'est agi d'articuler l'action pédagogique avec d'autres niveaux comme celui que je juge indispensable de la *méthodologie*, et de la rapporter à un tant soit peu de référence épistémologique sérieuse. La suite a confirmé l'ampleur de ce vide. Si bien que les dossiers fondamentaux liés aux *nouvelles donnes* en éducation scolaire se perdent faute d'un effort continué dans l'articulation entre réflexivité, recherche et formation.

Par ailleurs, la philosophie de l'éducation, comme la philosophie des médias, occupaient une bien petite place dans l'espace de la recherche, dans les publications, colloques et réunions de type Biennales et bien entendu, échappait en grande partie aux curricula, dans les départements universitaires de philosophie ou de sciences de l'éducation... Sans compter son absence dans les préoccupations des corps intermédiaires et des médias spécialisés de type « Cahiers pédagogiques » et « mouvements d'éducation nouvelle », qui auraient dû, sur le papier, et en raison de l'action des précurseurs, en être friands.

Quoi qu'il en soit, après mon éviction des responsabilités en 1994, j'ai consigné ces préoccupations dans deux articles :

*Europe, médias, réseaux : pour une Philosophie de l'éducation, 1996*²

Freinet et l'innovation : pour une philosophie de l'action éducative, contribution aux Rencontres du Centenaire de Freinet, 1996/10³.

Je n'ai pas quitté depuis ce domaine de recherches, que j'ai spécialisé dans la « transmission » et les « nouvelles donnes ». Je continue ce travail dans l'espoir que la pensée du « carrefour », de la « triade » recherche/formation/pédagogie, connaisse un nouvel essor. La déconnection de la philosophie de l'éducation et l'action éducative, qui enrayer le questionnement, et obstrue l'horizon de sens, a eu ces deux dernières décennies des effets désastreux. Un effort à nouveaux frais est plus que jamais nécessaire.

Metz, le 3 novembre 2012

¹ Je suis notamment un temps responsable de la recherche du *Clemi* (alors « Centre de liaison de l'enseignement et des moyens d'information », créé par Alain Savary en 1983), auteur expert au Conseil de l'Europe, j'occupe des responsabilités dans des instances de spécialistes, ai charge de cours dans deux universités parisiennes, etc.

² Cet article m'avait été formellement demandé par le *Cahiers pédagogiques*, qui l'ont censuré à réception.

³ Quelque peu boudé par mes camarades, et, en tous cas, in fine non publié.